

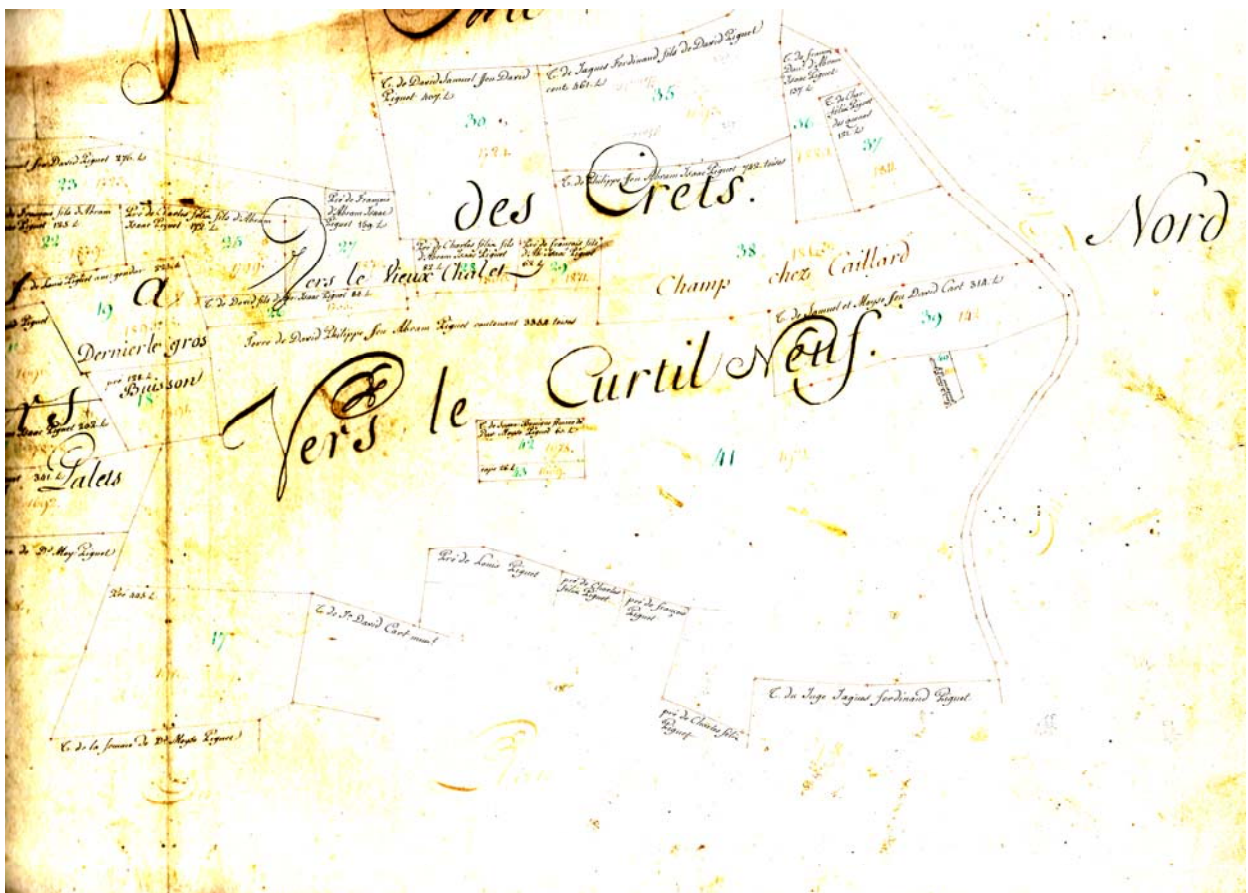
Le Curtil, état de 1973

Petit territoire à main gauche quand, dès la route cantonale Le Lieu – Le Sentier, vous empruntez le chemin qui vous conduira à l'alpage de Combenoire.

C'est une sorte de petite combe qui n'apparaît que peu de la route pourtant toute proche et qui longe en parallèle cette zone assez méconnue. Proche d'un groupe de frênes ou d'érables, une petite construction qui reste ouverte à tous vents du simple fait que la porte, d'un âge canonique, ne ferme plus. Mais qu'y aurait-il à voler en cette construction discrète renfermant tout de même, et c'est là la surprise, une belle arche, témoin discret d'une époque qui n'est plus.

Si l'on consulte le cadastre de 1814 – ACL ou ACV – au folio 19, on peut constater que l'on se trouve ici juste au-dessous du grand alpage de Combenoire. Et qu'il y avait autrefois en cette modeste combe un chalet, puisqu'une parcelle de celle-ci est intitulée précisément Vers le vieux Chalet. Celui-ci pouvait figurer en cette zone au XVIII^e siècle.

A gauche de la zone, en direction de l'Ecofferie dont les propriétaires étaient ressortissants en 1973, lors de l'enquête de Vagnières, on trouve le Champ à l'Ours, témoignage préservé de l'un de ces plantigrades, puis Aux Cernies. Il y a aussi le Champ Traversin et le Champ des Palets. Tout cela sent bon la campagne. Cette combe n'est pas sans charme.



11 Le Curtil

Propriétaire et exploitant	: Burnier Henri, L'Ecofferie, commune du Chenit
Altitude	: 1065 - 1105 m (loge: 1065 m environ)
Surface pâturable épurée	: 7,5 ha
Charge en 1973	: 6 grandes génisses âgées de 2 à 3 ans 7 génisses moyennes âgées de 1 à 2 ans 6 veaux
Provenance du bétail	: propriété de l'exploitant
Durée moyenne du pacage	: 150 jours
Personnel	: on vient donner les soins au bétail depuis la ferme située à 700 m de là

- 36 -

Conditions naturelles et économiques

Il s'agit d'un pâturage à génisses situé en bordure de la route cantonale reliant Le Lieu au Sentier. Son terrain exposé au sud-est s'élève en pente irrégulière et mouvementée. Il donne lieu à une déclivité moyenne entrecoupée de replats. Quelques pentes prononcées demeurent inaccessibles au tracteur. On trouve un sol un peu superficiel et séchard dans le haut, alors que la plus grande partie de la surface jouit d'un bon terrain propre et productif. Il y croît un très bon fourrage.

On ne peut se rendre près de la loge à bétail qu'à pieds ou avec un véhicule tout terrain. Au nord-est, la route de Combe Noire limite la propriété et donne accès à la partie supérieure. La division en deux parcs avec la clôture électrique permet d'alterner la pâture. L'eau du toit s'accumule dans une citerne qui permet d'alimenter un abreuvoir placé en contrebas avec une vanne. Une réserve de foin et la paille nécessaire pour la litière sont amenés depuis la ferme. La fosse à purin dont la capacité est de 5000 l a été construite en 1972. On la vidange avec une bossette à pression. Le fumier, stocké sur le sol, s'évacue l'automne avec le tracteur et une remorque. La fumure chimique comprend 1000 kg de scories potassiques.

Bâtiment

Le bétail trouve abri dans une loge en bois construite sur des fondations en maçonnerie. Son écurie permet d'attacher les génisses d'un côté et quelques veaux de l'autre, soit 25 bêtes au total. Son sol est entièrement en dur. On a restauré les couchers en 1972 avec du "superisolit" et aménagé un caniveau couvert pour l'écoulement dans la fosse.

Aucune amélioration notable ne s'impose pour l'instant sur ce pâturage.

Vagnières, cadastre de la commune du Lieu, 1973.



Une Combe proche d'une route hyper fréquentée, et pourtant en apparence d'une grande solitude l'hiver. A la lisière du bois, une autre bâtisse...





Une construction qui ne paie pas de mine, et pourtant sympathique et pleine d'émotion comme toutes ces vieilles bâtisses essentiellement en bois destinées à l'hébergement du bétail lors de la belle saison.





Un intérieur vétuste et tel qu'avait pu le découvrir Georges Vagnières en 1973.





Une porte qui a déjà vu de l'air. Et des pluies de toutes sortes... Elle racle tant le sol qu'on ne la ferme plus.